

# Combattant D'INDOCHINE

N° 25 de MAI 1954

“LA FRANCE DOIT GARDER LES RENES”

Ou le

“JE VOUS AI COMPRIS !”

à l'adresse des combattants d'Indochine

Lors de sa conférence de presse du 7 Avril 1954, à l'Hôtel Continental, le Général de Gaulle a déclaré, après avoir salué les Combattants d'Indochine:

*« Dans la mesure où la conférence de Genève peut y aider (à faire cesser la guerre), celle-ci est donc bienvenue. Mais il est clair qu'au cours d'une telle conférence l'affaire prendra nécessairement le caractère d'une affaire mondiale, planétaire, et qu'elle n'y sera tranchée, au fond, que dans le cadre d'un arrangement général. A cet égard, comme à d'autres, il est conforme à l'intérêt de la France que cet arrangement ait lieu.*

*Tant que durent les combats, la responsabilité primordiale dans le domaine militaire, autrement dit le commandement, doit lui appartenir. Il va de soi qu'aucune force étrangère à l'Union française ne saurait éventuellement prendre part aux opérations d'Indochine, sauf à la demande expresse et formelle de la France et sous son commandement. Je dis «la France» car, étant donné les conséquences possibles au point de vue international, une telle demande devrait être faite par l'ensemble des pouvoirs publics et non pas seulement par quelques ministères éperdus par la conjoncture. Au cas, d'ailleurs, où les Nations unies s'estimeraient contraintes de reprendre les opérations en Asie, leur zone d'action morale devrait être la Corée.*

*Quelque solution qui puisse être un jour obtenue, soit par voie de négociations internationales, soit autrement, la présence française doit être maintenue en Indochine. Cela comporte l'appartenance des Etats indépendants d'Indochine à l'Union française quand bien même il apparaîtrait approprié d'élargir la formule pour ce cas particulier ».*

Pour terminer, l'ancien Chef de la France Libre invita «tous les anciens combattants et aussi ceux d'Indochine » à venir se recueillir en silence avec lui sur la Dalle Sacrée, le 9 Mai à 16 heures, en souhaitant que ; «cette cérémonie revête, devant le pays et devant le monde, le caractère de l'unité et de la volonté nationale ».

*Ce sont ces mêmes combattants qui auront à écouter un refrain similaire, en juin 1958 à Alger, ponctué par un « je vous ai compris » retentissant.*

*En fait, qu'avait-il compris... et nous, qu'avions-nous à comprendre ?*